



# *Vert & Noir*

*Numéro 2 - Hiver 2010*  
*Pour en finir avec la*  
*civilisation*



## Éditorial

*La civilisation est la plus belle création de l'humanité. Il faut la préserver à tout prix.*

*Hors de la civilisation, il n'y a que la barbarie.*

*Les lumières de la civilisation nous préservent des ténèbres.*

*La civilisation est l'évolution normale des sociétés humaines.*

*Il n'y a rien de mieux que la civilisation.*

Mais est-ce vrai ? Qu'est-ce que la civilisation exactement ?

Et la vie sauvage, qu'en sait-on ? Les sauvages passent-ils vraiment leur temps à lutter pour la survie et à souffrir de la famine ?

Les preuves et données énumérées dans l'article « Agroécologie : nouvel oxymore ? » en surprendront plus d'un.

Dans ce numéro nous continuons à tenter de déconstruire le mythe de la civilisation, à montrer ce qu'elle est réellement mais nous verrons aussi quelques visions de l'après civilisation.

Bonne lecture.

## Table des matières

Les anarchistes ne nous aiment pas.....	4
Qu'est-ce que l'anarchisme vert .....	5
La civilisation.....	8
Poèmes .....	9
Un mal nommé civilisation - 2 .....	10
Manifeste contre l'abomination .....	12
La peur .....	13
Réensauvagement .....	14
Agroécologie : nouvel oxymore ? .....	20

## Impressum

Info, annonces : [urcumug@riseup.net](mailto:urcumug@riseup.net)

Blog : <http://anarchieverte.ch40s.net>

Forum : <http://vertetnoir.xooit.fr>

Images :

Matt Furie <http://www.mattfurie.com/>

John Howe

**Version papier disponible pour les prisonniers, pour les abonnés ou sur demande spéciale, contactez-nous.**

# *Les anarchistes ne nous aiment pas*

L'anarchie-verte et l'anarcho-primitivisme n'ont pas la cote chez les anarchistes. Par Mouton Sauvage, novembre 2009

Après quelques temps passés sur des forums « anarchistes » [1], j'ai pu me rendre compte que les anarcho-primitivistes, primitivistes et anarchistes verts n'étaient souvent pas considérés comme des anarchistes ou faisant partie de l'anarchisme. Et de manière générale, le discours anti-civilisation est mal reçu. On pourrait s'en étonner au vu d'une plus grande largeur d'esprit souvent revendiquée par les anarchistes, eux-mêmes tant décriés par les honnêtes gens. On peut également s'en étonner au vu des divers articles sur Wikipedia [2] ou Anarchopedia qui considèrent bien les mouvements dits « écologistes » comme faisant partie de l'anarchisme. Selon certaines définitions, notre point de vue radical semble même être plus « pur » [3] car j'en vois trop peu, parmi ceux qui nous méprisent, qui parlent sérieusement (et surtout en conscience des implications) de supprimer l'Etat ou de supprimer toutes les institutions coercitives.

Et pourtant, le mépris et le procès d'intention est parfois palpable:

« *Accoler l'anarchisme au primitivisme ( »anarchisme vert », etc...) est une supercherie »*

« *L'anarchisme n'a rien à voir avec le primitivisme, quoi qu'en dise Wikipedia »*

« *Je trouve juste scandaleux de faire reposer un projet de société sur la mort de presque 6 milliards d'êtres humains »*

Ces quelques citations (de plus infondées) ne me gênent pas trop car elles ne sont pas représentatives de tous les anarchistes, heureusement. Leur but est de nous diaboliser et d'éviter que des membres (présents ou futurs) d'organisations anarchistes soient détournés du « droit

chemin ». C'est également une **réaction défensive** face à une remise en question un peu trop radicale de leurs convictions.

Il semble y avoir autant de définitions de l'anarchisme [4] qu'il y a d'anarchistes. Cette diversité montre qu'il s'agit d'un **concept vivant** et surtout, vu ses derniers avatars que sont les mouvements écologistes, qu'il s'agit d'un concept en pleine évolution. Malheureusement, cette diversité est souvent plus une source de conflits que source de créativité et de synergies. Pour certains, la doctrine anarchiste a été **gravée dans la pierre** durant le XIXe siècle et ne doit plus changer.

Ce qui nous rapproche des anarchistes, c'est le **désir d'être libres et de vivre dans une société égalitaire**. Mais nous en sommes très éloignés dès qu'il s'agit de la suppression de l'Etat, de la critique des techno-sciences ou plus radicalement de la critique de la civilisation. Cet éloignement est particulièrement flagrant avec les anarchistes dits « sociaux » (anarcho-communistes, anarcho-syndicalistes) qui comptent justement sur les techno-sciences pour rendre possible et établir un « monde meilleur auto-géré ».

Mais la réalité est que, ce que les anarchistes ont vraiment en commun, c'est leur **mauvaise réputation**. Au pire ce sont des adorateurs du chaos, des casseurs sans respect, des libertaires qui veulent supprimer les prisons et libérer les pédophiles. Au mieux ce sont des communistes qui veulent supprimer la propriété privée.

Cette mauvaise réputation a pour effet que la seule mention des mots « anarchie » ou «

anarchiste » fait fuir une bonne partie des personnes en phase de remise en question du système. Pour beaucoup, anarchie est synonyme de chaos et de loi de la jungle (ce qui n'est pas faux, mais il s'agit d'une vision très biaisée du chaos et de la loi de la jungle).

Alors, sans renier notre héritage anarchiste, on peut se poser la question de savoir s'il faut le revendiquer ouvertement.

Les anarchistes « classiques » ne nous aiment pas, et nous ? Sans chercher la

guerre ou la division, je pense qu'il faut que nous nous affranchissions de certains mots, trop lourds de sens.

Notes

[1] <http://forums.resistance.tk> <http://forum.anarchiste.free.fr>  
<http://forum.anarchiste-revolutionnaire.org/> <http://www.pavillon-noir.info/>

[2] <http://fr.wikipedia.org/wiki/Anarchisme>

[3] <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Anarchisme.htm> et  
[http://www.toupie.org/Dictionnaire/Anarchisme\\_formes.htm](http://www.toupie.org/Dictionnaire/Anarchisme_formes.htm)

[4] Ce n'est pas très étonnant vu qu'il est autant un mouvement politique que philosophique.

## *Qu'est-ce que l'anarchisme vert ?*

Goeland60 s'est livré au difficile exercice de résumer l'idée derrière l'anarchisme vert et le primitivisme. Ce texte sera suivi d'un article plus détaillé dans le prochain numéro. Par Goeland60, novembre 2009.

Comme son nom l'indique, l'anarchisme-vert est un mouvement à la fois **écologiste** et **libertaire**.

Cela peut surprendre. Les écologistes ne se prétendent généralement pas anarchistes. Et réciproquement !

Pour nous, ces idées vont ensemble de manière naturelle. Le vert et le noir, l'écologie et l'anarchisme, sont complémentaires.

Dans toute société humaine, les relations entre les hommes sont le reflet des relations entre l'homme et la nature. Écologie et organisation sociale : les deux sont liées.

Les sociétés proches de la nature sont anti-autoritaires et autogestionnaires, comme le montrent de nombreux exemples (cf Pierre Clastres, « La société contre l'état »).

Le respect de la vie et la liberté sont une seule et même chose. L'un ne va pas sans l'autre.

## *Une vision neuve du monde*

L'anarchisme-vert est une « confrérie » où l'on rencontre des personnes d'horizons variés : des pratiquants de **l'écologie profonde** aux militants de **l'anarcho-primitivisme**, en passant par des éco-warriors sur le sentier de la guerre...

Certains sont pour l'action violente, d'autres sont des pacifistes inflexibles... Certains sont solitaires, d'autres vivent en tribus... Certains pratiquent le réensauvagement en Amazonie, d'autres parcourent le monde pour faire découvrir ces idées...

Des idées vieilles comme le monde, des idées qui ont presque l'âge de la terre... mais qui sont restées intactes, prêtes à éclore pour nos générations.

Une vision neuve du monde, comme à son premier lever de soleil.

## *Face à la civilisation*

Ecologique et libertaire, l'anarchisme-vert se caractérise par une critique radicale de la civilisation.

Les divers courants de l'anarchisme-vert ont chacun leur mise en pratique, mais ils ont en commun cette remise en cause de la civilisation.

L'anarchisme-vert considère que la civilisation, depuis son apparition, conduit à un suicide collectif.

Un suicide pour la planète comme pour les êtres humains qui y vivent.

En faisant un tel constat, l'anarchisme-vert brise d'emblée un premier tabou : il n'y a pas « des » civilisations, mais « une » civilisation, à savoir la civilisation - qui possède un caractère universel.

La civilisation a porté des noms différents à travers l'histoire, mais elle a toujours le même visage, les mêmes traits communs :

- urbanisation (cités, villes)
- privatisation des ressources naturelles et du surplus de production
- structure étatique
- division du travail et hiérarchisation sociale
- agriculture intensive, élevage
- échanges commerciaux et monnaie
- connaissances scientifiques (savoir rationnel, maîtrise de la nature)
- culte du progrès, d'un avenir meilleur

Tel est le visage universel de la civilisation à travers l'histoire.

A la base de cet édifice, se trouve un principe immuable, fondamental : **l'exploitation de l'être humain et de la nature.**

Un double principe parfaitement complémentaire, dont certains peuples ont

été les ardents propagateurs, les imposant aux autres par la soumission ou la mort.

## *Naissance de l'homme civilisé*

La civilisation a vu le jour il y a environ 10 000 ans, avec les débuts de la sédentarisation humaine. Un événement lié directement à l'apparition de **l'élevage et de l'agriculture.**

A la civilisation et son sédentarisme grégaire s'oppose donc ce qu'elle a fait disparaître : l'organisation de la société en tribus indépendantes, vivant de la **chasse et de la cueillette.**

A l'Homme Civilisé s'oppose donc le Chasseur-Cueilleur, plus communément appelé le Sauvage ou le Primitif.

Au fil des siècles, la civilisation s'est développée par des guerres de conquêtes, impitoyables pour les peuples non-civilisés.

Que ce soit au nom de la religion ou du « libre-commerce », la violence des civilisés est sans limite.

Le règne de la civilisation s'étend aujourd'hui sur toute la planète. Les derniers espaces qui lui résistent encore seront bientôt conquis.



## *Une course vers l'abîme*

Avec les moyens technologiques modernes, l'exploitation de l'être humain et de la nature ne connaît plus de limites.

Obéissant à son principe immuable qui la pousse toujours en avant, la civilisation est

incapable de ralentir, et encore moins de faire machine arrière, dans sa course vers l'abîme.

Il n'y a donc rien à attendre d'elle. La civilisation ne peut être « réformée » ni « révolutionnée ».

Sa seule alternative est sa **disparition**.

C'est le constat que fait l'anarchisme-vert, qui appelle à une remise en cause radicale de la civilisation, jusque dans ses fondements.

## *Une idée choquante*

Cette remise en cause passe par celle des deux moyens d'exploitation de l'être humain et de la nature : **la technologie et l'agriculture**.

Une telle idée ne peut que paraître choquante ou absurde à l'homme civilisé : n'avons-nous pas la certitude de nous être libérés de la faim en cultivant la terre ?... Et d'avoir su utiliser les forces de la nature à notre avantage, par notre ingéniosité technologique ?

La réalité est toute autre. Dès son avènement, l'agriculture a eu pour effet la **famine**, par sa pratique intensive qui engendre l'épuisement des sols.

De même, la technologie **n'est pas neutre**. Elle obéit au principe fondateur de la civilisation : l'exploitation de l'être humain et de la nature.

Il en résulte inévitablement la prolifération d'un monde artificiel, d'où l'être humain et la nature sont éradiqués.

De telles remises en cause, qui mettent à bas 10 000 ans de l'histoire humaine,

demandent évidemment à être explicitées et argumentées avec précision.

Ceci fera l'objet du texte intitulé « Un autre monde » (à paraître)

## *Au fond de chacun de nous*

Pour l'homme civilisé qui accepte pendant un bref instant de laisser parler sa conscience, tout cela n'est pas véritablement surprenant.

Tout cela, chacun de nous « le sait pertinemment au fond de lui ».

Mais la civilisation reprend vite le dessus et nous pousse à regarder notre montre, à presser le pas pour rentrer dans le rang.

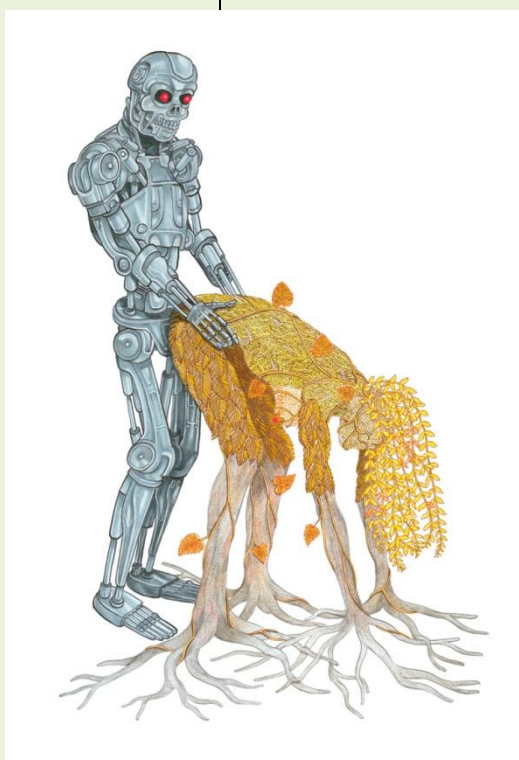
Pourtant le « **sauvage** », le « primitif » est encore vivant en nous, nous en avons gardé la mémoire. Nous avons encore en nous sa sagesse, son savoir, son courage.

Ce « **sauvage en nous** » refuse de participer à ce suicide collectif, où l'entraîne la « machine infernale » de la civilisation.

Ce « **sauvage en nous** », attend de plus en plus impatiemment le jour où il retournera à l'air

libre, dans les premiers rayons de l'aube...

Pour vivre dans une société humaine, respectueuse de la terre qui nous a donné vie.



## La civilisation

### Quelques définitions de la civilisation

*Derrick Jensen*

« Une civilisation est une culture - c'est-à-dire, un ensemble d'histoires, d'institutions, et d'artefacts - qui à la fois mène à, et émerge de la croissance de villes (civilisation, voir civil; de civis, signifiant citoyen, du Latin civitatis, signifiant cité-état), avec les cités ou villes étant définies - afin de les distinguer des campements, villages, et ainsi de suite - comme étant des groupes de personnes vivant de façon plus ou moins permanente en un endroit et en nombres assez élevés pour exiger l'importation routinière de nourriture et autres nécessités de la vie

Les villes exigent l'importation (souvent forcée) de nourriture et autres ressources. L'histoire de n'importe quelle civilisation est l'histoire de la montée de cités-états, ce qui veut dire que c'est l'histoire du pompage de ressources vers ces centres (afin de les soutenir et de causer leur croissance), ce qui signifie que c'est l'histoire d'une région non-viable en constante croissance, entourée par une campagne de plus en plus exploitée »

*Wikipedia*

La civilisation, dans l'acception la plus courante, est le fait de civiliser, c'est-à-dire de porter une société à un niveau considéré comme plus élevé et plus évolué, et c'est, par métonymie, l'état atteint par cette société évoluée. Cette acception inclut une notion de progrès. L'opposition historique aux termes de barbarie et sauvagerie tend à s'atténuer, notamment depuis l'annonce du principe du « droit des

peuples à disposer d'eux-mêmes ». Le statut d'égalité à toutes les civilisations est reconnu.

La civilisation, c'est aussi l'ensemble des traits qui caractérisent l'état d'évolution d'une société donnée, tant sur le plan technique, intellectuel, politique que moral, sans porter de jugement de valeur. À ce titre, on peut parler de civilisations au pluriel et même de civilisations primitives (attention toutefois, le mot primitif peut être connoté à « inférieur ». Il faut le prendre ici sans jugement de valeur au sens de « premier » ou de « le plus ancien connu »).





## Poèmes

Poèmes d'Ariel Boucher, 2009

Pour seule évolution  
 Pour seule évolution  
 Depuis l'âge de pierre  
 A la nouvelle ère  
 Les hommes de Cro-Magnon  
 Aujourd'hui en pantalon  
 Pour seule évolution  
 La bombe nucléaire  
 Pour seule évolution  
 Contaminé la terre



### Moi Planète

Quand vous regardez en arrière  
 Du singe à l'âge de pierre  
 Tant de progrès depuis Cro-Magnon  
 Je m'essouffle de votre pollution

Vous flirtez avec les étoiles  
 Vous domptez les mers, les océans  
 Je vous couvre des plus beaux voiles  
 Je vous pare d'or et d'argent

La lune a perdu de son mystère

Vous voyiez l'infiniment petit  
 Les sept merveilles vous avez construit  
 Traversez ma terre sur vos chev'aux de fer

Les poètes chantent mes louanges  
 Je vous désaltère de mes fruits  
 Picasso, Gauguin, Michael Ange  
 On peint ma nature reverdie

Vos grands, grands hommes de science  
 Entre bombes et expériences  
 Je me réduis en peau de chagrin  
 Vous me perforez de vos vérins

Dans les profondeurs de mes dédales  
 Pour en extraire mes richesses  
 Vous me martyrisez. J'ai si mal  
 Qui se soucie de ma détresse ?

Dans des demains aux aubes grises  
 Sous un ciel vomissant de plomb  
 Sous le soleil mes fleurs ne s'irisent  
 Pour étouffer mes cris. Pleurent les violons

De l'âge de pierre à aujourd'hui  
 Je vous ai donné la Vie en cadeau  
 Tel Moïse j'ai écarté les eaux  
 Ma terre se fond en perles de pluie

Vous qui caressez les comètes  
 Vous jouez aux apprentis sorciers  
 Demain je ne serai de la fête  
 Dans mes flancs vos plaies. Je disparaîtrai

## Un mal nommé civilisation – 2

Origine et non durabilité de la civilisation. Par Hagouchonda, octobre 2008.

Dans cette suite à mon premier texte sur la civilisation, je veux aborder la raison pour laquelle cette civilisation sera vraisemblablement la dernière des civilisations. J'avais abordé le sujet dans mon texte précédent mais je crois qu'il convient d'en parler d'avantage.

Tout d'abord la civilisation est une bête qui a besoin de certaines conditions initiales pour naître. Premièrement, il lui faut de la nourriture en grande quantité pour alimenter sa croissance et permettre l'émergence d'un commerce initial. Ce qui veut dire que l'agriculture est une condition sine qua non à l'émergence de la civilisation.

Deuxièmement, il lui faut un approvisionnement énergétique fiable et croissant, ne serait-ce que pour cuire les aliments et chauffer les maisons. Sans une importante source d'énergie (thermique) la métallurgie devient impossible en l'occurrence ici le charbon de bois. Troisièmement, il lui faut des matières premières pour alimenter sa croissance, son économie et son progrès. Parmi lesquels les minerais métalliques, le bois et les produits agricoles (textiles, etc.) constituent un corpus de ressources pour ainsi dire indispensables.

Ceci étant précisé, ces conditions perdurent-elles encore de nos jours et perdureront-elles après l'effondrement, tant souhaité, de la présente civilisation? La réponse est clairement non. Comme les raisons de ce non différent pour chacune

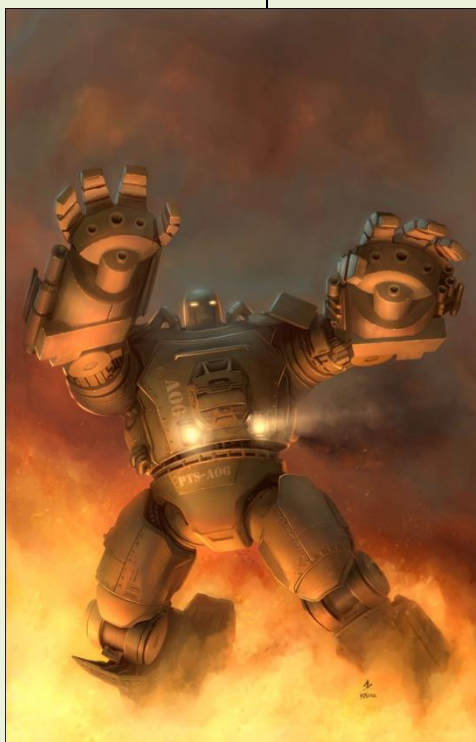
des trois conditions, je les traiterai donc séparément.

Donc, en ce qui concerne la première condition, c'est à dire l'agriculture, elle requière que certaines conditions physiques existent. Tout d'abord il faut des terres fertiles en quantité suffisante. La fertilité

d'une terre dépend de certains facteurs physiques dont le principal est sa teneur en humus c.à.d. la matière organique qui compose le sol. Or l'agriculture, et surtout l'agriculture chimique, a transformé les terres fertiles en sols morts, fortement minéralisés et très pauvres en humus. La mise à nu permanente du sol, aux moments les plus défavorables, par le labourage à favorisé une érosion affolante. J'ai lu que dans les plaines, plusieurs pieds de sol s'étaient fait la malle. Allant jusqu'à six pieds, m'a-t-on rapporté, en Iowa aux Etats-Unis, par rapport à la plaine

sauvage des bisons. Il suffit de regarder le fameux croissant fertile, des millénaires d'agriculture en on fait un désert stérile. Les vestiges archéologiques montrent pourtant qu'avant le passage de la civilisation c'était une terre bien différente qui portait bien son nom.

De plus, l'ensemble des terres ayant un jour constitué des sols propices à l'agriculture sont dégradés au point que, sans la perfusion chimique d'engrais et autres suppléments, les sols ne produiraient que des moissons de famine. Il est aujourd'hui impossible de trouver de nouvelles terres fertiles, l'expansion se



faisant maintenant sur des sols peu fertiles, parfois arrachés au désert ou à la forêt tropicale dont la culture est rendue possible grâce aux intrants chimiques.

Par ailleurs, l'agriculture requière que les conditions climatiques soient stables et prévisibles dans une certaine mesure. Or voilà, la civilisation industrielle a dopé l'atmosphère de gaz à effet de serre. Résultat: un climat futur changeant, difficilement prévisible, qui risque de rendre l'agriculture impossible ou très difficile mais surtout très peu fiable. Ce qui veut dire que ceux qui reposeront sur elle pour se nourrir auront à faire face à des famines répétées. Ainsi même, les conditions climatiques de l'holocène qui ont conduit à la révolution du néolithique (l'agriculture) ne seront plus.

Deuxième condition, l'énergie, qui doit être disponible en abondance et avec un retour suffisant, et dont la première source demeure le bois. A priori, il ne devrait pas y avoir de problème: une nouvelle civilisation ne se lèvera pas avant des siècles, ce qui laisse le temps aux forêts décimées de repousser. Cependant il y a un hic, avec le désastre climatique que l'homme civilisé a causé et la vitesse du changement, il est à redouter que cette forêt ne soit pas celle qu'on espère. Et certaines régions risquent d'être des déserts tout simplement. Par ailleurs, on se souviendra que l'âge du bronze s'est terminé dans un âge «obscur» suite à l'épuisement des sources de bois dans un rayon acceptable des centres métallurgiques. Il fallu l'arrivée du fer, moins gourmand en bois et plus abondant, pour sortir de cet âge «obscur». Ce n'est donc pas une ressource illimitée et on ne peut pas la transporter de trop loin. Ce qui la fait entrer en compétition avec les terres fertiles du point premier.

Troisième et dernière condition, les ressources; c'est là que ça devient intéressant. Il apparait, quand on jette un coup d'œil sur la question, que tous les

gisements facilement accessibles sont désormais totalement épuisés. Mieux encore, les gisements, dirons-nous «intermédiaires» le sont également. La civilisation industrielle puise actuellement dans des ressources difficiles, voir très difficiles, dont l'accès n'est rendu possible que par sa technologie et l'énergie abondante du pétrole. Charbon, métaux, pétrole, etc. ne seront donc pas accessibles à une civilisation future car elle ne disposera pas de moyen aussi phénoménaux. Même les «ressources» biologiques sont sujet à être indisponibles, parce que surexploitées et conduites à l'extinction. On a qu'à penser à presque toutes les espèces marines, victimes de surpêche, et dont les populations sont en train de s'effondrer malgré les moratoires mis sur certaines d'entre elles. D'autres ressources renouvelables, principalement des sources d'énergies, requièrent d'autres ressources, elles non renouvelables, épuisées et disponibles aujourd'hui seulement grâce aux moyens sans égal dans l'histoire de la civilisation industrielle et par voie de conséquence hors de portée d'une nouvelle civilisation.

Vous comprenez donc que l'erreur néolithique, ce pêché originel, est en phase terminale. La maxime de la civilisation industrielle «Après moi le déluge» va se réaliser. Ne restera plus que la seule façon de vivre qui soit réellement durable, adaptée à la vie sur cette planète et à même d'assurer la survie d'Homo sapiens, dernière espèce subsistant de la lignée des hommes. C'est la vie sauvage, selon les règles de la nature, en tant que membre de l'écosystème à part entière dans le respect des autres espèces qui partagent avec nous le monde.

## *Manifeste contre l'abomination*

Michel TARRIER est un environnementaliste, antinataliste, sans lien apparent avec l'anarchie verte ou le primitivisme, mais son manifeste ne peut que nous interpeler.

Nous, peuple dernier...

Sur une Terre nourricière en déliquescence et dont tous les signaux sont au rouge, en l'avant-veille d'une vie invivable et d'un temps de grandes pénuries induites par notre gouvernance planétaire erronée, constatant une accélération de l'effondrement du Vivant ;

Avant qu'il ne nous reste plus que la mer à boire et un désert en partage...

Sachant que notre puissance usurpée, illusoire et temporaire, née d'un fabuleux hold-up planétaire ; conscients qu'une appropriation forcenée et à 360° (pas seulement coloniale et néocoloniale...), sous les plus fallacieux prétextes politico-économico-religieux, fait de nous un peuple nanti mais sans âme, et plonge plus des deux-tiers de l'humanité dans une inadmissible misère que nous soignons à coups d'œuvres charitables, de funestes curés, de faux agronomes et de médecins avec ou sans frontières ;

Coupables et blâmables d'avoir ignoblement asservi, manipulé et dénaturé les hommes, les animaux et les plantes, de persévérer à épuiser les ressources non-renouvelables dans la plus stupide cécité écologique, de dénier la finitude de notre Terre en déboisant, en désertifiant, en vidant les océans, et ce, dans le seul but éhonté d'un enrichissement infini des gens de pouvoir ;

À peine conscients d'être incités au comble d'une ridicule surpopulation, par une incessante fertilisation patriotique et dénuée du sentiment d'amour, comparable au lapinisme d'une espèce en élevage, d'avoir été exhortés à proliférer contre-nature pour mieux nous exploiter les uns les autres, jusqu'à devoir constituer une

espèce invasive, profondément malheureuse, dont l'effectif exorbitant implique non seulement la famine et la détresse, mais aussi l'occupation des niches écologiques des autres espèces qui se voient expulsées de partout ;

Sachant que, des peuples premiers aux abeilles mellifères, nous avons tout descendu sur notre passage, et que l'agroterrorisme et la surpêche parachèvent l'œuvre destructrice sans faire montre du moindre principe de précaution ;

Pour que cesse l'abomination orchestrée - notamment depuis l'usage des énergies fossiles - par les maîtres du monde, toujours cautionnés et sournoisement relayés par les politiques de toutes les couleurs, y compris les plus Verts ;

Pour que cesse cette appropriation aveugle des ressources, cet égo-consumérisme à l'Occidentale qui met la frivolité et l'abondance au-dessus de toutes les valeurs, et qui contribue à l'élaboration d'un septième continent constitué d'ordures pérennes ;

Pour que cesse cet immonde irrespect qui fit de l'impérieux homme Blanc - spéciste, raciste, sexiste - le premier tortionnaire de la planète ;

Pour que cesse l'infinie douleur du monde dit animal, tout comme le saccage exponentiel de la flore et des paysages sauvages ;

En l'espoir de retrouver un jour le bon goût du fruit dans l'arbre, de pouvoir adorer le cochonnet, l'agneau et la caille ailleurs que dans un plat ;

Pour tenter de se défendre d'un cocktail de cent mille molécules chimiques qu'une

science sans conscience, au service d'un productivisme aveugle, a sciemment épanchée dans les sols et les eaux, avant de nous réinventer cyniquement la qualité biologique qui était celle, naturelle, de nos aïeux ;

Pour refuser certaines vaccinations aux intentions invouables ;

En un mot pour résister - même pathétiquement - à la marée montante d'un ordre mondial tentaculaire, dont les valeurs iniques et nocives sont inoculées par les médias, serviteurs volontaires, à des foules allongées, écervelées, amorphes, abouliques... ;

Pour que la honte qui résulte de l'impossibilité de transmettre à nos enfants le legs terrestre ne nous empêche pas de dormir (!), pour que ces mêmes enfants ne soient pas transformés en simples lavettes par l'omniprésence d'un pouvoir mondial de plus en plus féroce et liberticide ;

Efforçons-nous de vivre debout, lucides, généreux, cultivés, éco-conscients, voire dans la simplicité volontaire, évertuons-nous de tout mettre en œuvre pour installer une intransigeante clameur de résistance à l'horreur en général, aux idées de loi du marché et d'éternelle croissance économique en particulier, ainsi qu'à cette trouvaille d'un développement durable, bel oxymore pour servir d'ultime lubrifiant à n'ultralibéralisme essoufflé.

Même et surtout si, en toute naïveté, nous sommes seuls contre tous.

HALTE À LA PROPAGANDE DU MAL !

Nous sommes ce que nous mangeons. Mais à quelle sauce souhaitons-nous être mangés ?

Le système a fait de nous des dévoreurs de cadavres comme il a fait des vaches les cannibales de leurs propres restes. Les vaches et les humains valent mieux que ça.

## La peur

Par Mouton Sauvage 2009

Les discussions critiques sur la civilisation et la technologie finissent inmanquablement par l'argument de la longue espérance de vie dont bénéficient les peuples civilisés modernes.

Tout découle de cet argument: la mortalité infantile, la fatalité de diverses maladies, l'intérêt du scanner ou de la chimiothérapie, le diagnostic prénatal, etc.

L'être humain craint la mort, comme tous les animaux d'ailleurs, c'est l'instinct de survie.

Ce qui différencie l'humain moderne civilisé est que chez lui cette peur est permanente, le paralyse et le force à prendre des voies sans issues.

Elle provoque également la peur de la vie: peur d'avoir froid, peur d'avoir faim, peur de l'imprévu, peur de la nature, peur de notre nature, peur de la liberté.

La peur de la mort, moteur d'une civilisation mortifère qui dévore le monde.

Pour lui échapper nous usons de tous les artifices, à n'importe quel prix.

## Réensauvagement

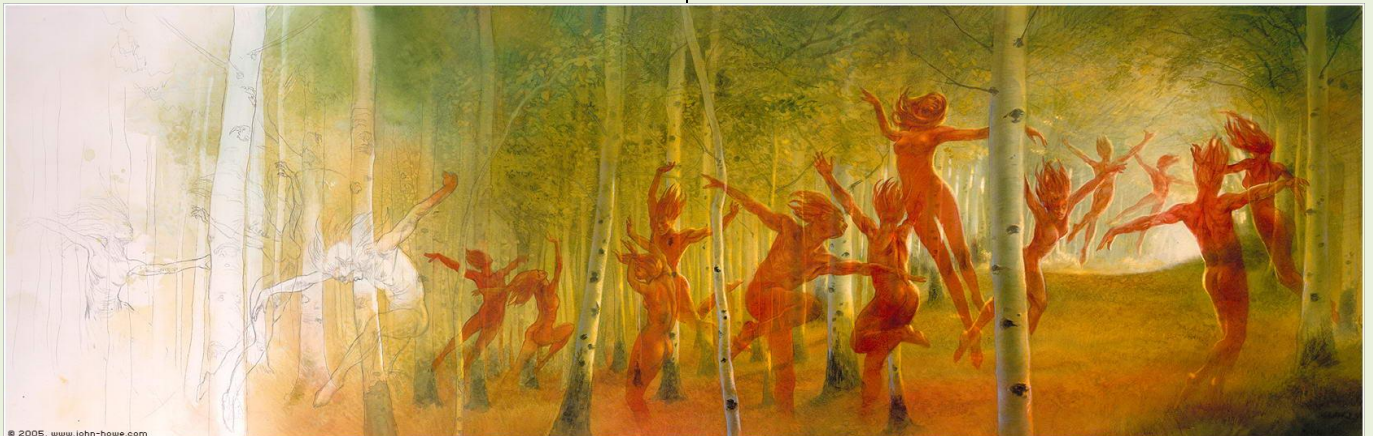
De Daniel Quiray, traduction par Misko.

*Imaginez vivre d'une manière où vous avez rarement faim ou froid. Vous vivez dans une confortable maison près de toute votre famille et vos amis proches. Elle n'est pas extravagante, non, loin de ça, mais elle est confortable et elle est à vous. Elle sent les bonnes odeurs de fumée de bois, de cuisson, et d'herbes séchées.*

*Vous mangez selon la saison, et la nourriture que vous et votre famille et amis recueillez est pleine de saveurs délicieuses et variées, bien plus que quoi que ce soit que vous auriez pu trouver dans une épicerie. Et la nourriture est saine en plus, pas comme la merde que vous vous souvenez avoir mangée dans le temps. Pas de pesticides, mercure, ou dioxine dedans, aucune viande nourrie avec des poisons. C'est drôle comme cela ne vous semblait pas si horrible auparavant, tandis que maintenant vous n'oseriez plus en manger.*

*vos vacances et fins de semaines. Lorsque la saison est arrivée, vous et tous vos amis et famille partez à la cueillette des fruits, vous gaver de petits fruits sucrés et mûrs. Quelques mois plus tard, fruits et noix tombent des arbres et vous n'avez qu'à les ramasser.*

*Diviser les tâches ou les faire ensemble tout en socialisant, ça ne semble pas trop être du travail. Chacun partage le travail, aussi, et personne n'a de contrôle ni d'influence coercitive sur qui que ce soit d'autre. Lorsque vous n'êtes pas en train de faire ces choses, vous pouvez aussi bien vous assoir avec d'autres et jouer quelques parties, de cartes, ou peut-être de dés, ou peut-être irez-vous jouer avec les enfants afin de les garder occupés et de leur enseigner des choses. Les parents ne sont pas attelés à leurs enfants, même lorsqu'ils passent la majeure partie de la*



© 2005, www.john-hoare.com

*Vous êtes libre de passer vos journées comme bon vous semble, et le travail que vous faites vous paraît plutôt un loisir qu'autre chose la plupart du temps. Lorsque vous le voulez, lorsque vous en avez le goût ou que vous pensez simplement que c'est une bonne idée, vous pourriez partir chasser, ou pêcher, ou peut-être faire un peu de jardinage. Vous savez, ces choses que les gens considéraient comme passe-temps et hobbies, des choses que vous faisiez lors de*

*journée avec eux. S'ils ont besoin de faire quelque chose sans l'enfant, un autre des parents ou peut-être une tante, un oncle, ou un grand-parent peut facilement garder un œil sur eux.*

*Votre art se porte bien. La plupart des membres de votre groupe a vraiment développé leurs arts et artisanats, vu le temps libre qu'ils ont. La musique que les personnes talentueuses jouent a pris vie. Votre village est paré d'embellissements*

*attrayants et de sculptures, des couvertures peintes et tissées couvrent les meubles et tapissent les murs.*

*Le soir, tout le monde se rassemble pour les repas faits de délices et de repas maison, souvent en des genres de grands rassemblements-fêtes et se raconte des histoires. Et en plus, vous remarquez que tous vous n'êtes plus aussi souvent malades, probablement parce que vous mangez tous plus sainement et qu'enfin vous prenez assez de sommeil. Les gens se querellent rarement entre eux, et il est rare qu'un conflit devienne violent. Au lieu de cela, chacun intervient et aide à résoudre le problème.*

*Le soir, vous allez vous coucher satisfaits. Vous vivez la belle vie, et vous n'aviez jamais pensé que ça arriverait, surtout pas de cette façon.*

*Vous ne pensez pas pouvoir vivre de cette façon ? Vous le pouvez, mais avant nous avons besoin de le bâtir !*

*Essentiellement, se réensauvager veut dire retourner à un état plus naturel, plus sauvage; c'est le processus où l'on se défait de la domestication. Cela implique le rejet de la civilisation, et par manque de termes plus appropriés implique de devenir 'autochtone' ou 'indigène', mais à notre façon à nous (« néo-indigène »). Ce que cela signifie ne sera pas incroyablement clair pour chacun, donc des clarifications du vocabulaire sont nécessaires.*

*Civilisation peut être défini comme étant les cultures hiérarchiques qui résultent directement de l'agriculture, et qui impliquent la création de villes. Des villes sont des centres de population assez grands pour exiger l'importation de ressources depuis l'extérieur de la ville par la menace ou l'application de la violence. Ce dernier est l'élément clé, puisque les sociétés traditionnelles intactes n'abandonnent pas les ressources sur lesquelles leurs communautés sont basées*

*à moins que ces communautés n'aient été détruites.*

*Hiérarchie a probablement besoin d'être expliqué un peu, puisque selon mon expérience, des gens ne savent pas ce qu'est la hiérarchie. Certains vont jusqu'à dire que toutes les cultures humaines ont une hiérarchie, pour ensuite donner en exemples des cultures qui n'en ont pas. Avoir une structure sociale ne veut pas dire qu'une hiérarchie est en place. Même que d'avoir des personnes désignées comme 'chef' et 'homme ou femme médecine' ne veut pas dire qu'il y a une hiérarchie. Une véritable hiérarchie implique au moins une personne, ou parfois un groupe ou une 'caste' ayant un contrôle autoritaire sur le reste des gens, du peuple. Cela signifie l'institutionnalisation de choses telles que le 'droit divin' et d'une police protégeant la propriété privée des corporations au détriment des gens. C'est la raison d'être de l'existence de la police et de l'armée. D'un autre côté, les cultures égalitaires impliquent que les personnes n'ont que le pouvoir de persuasion, et le respect dans la communauté. Plusieurs 'chefs' de cultures primitives étaient simplement des personnes hautement respectées, choisies par le peuple afin d'être celui (ou celle) choisi(e) pour parler aux étrangers. L'influence étant le seul pouvoir que les personnes détiennent sur les autres, autrement ils sont égaux aux autres.*

*L'agriculture, différente de l'horticulture de par sa technique et son échelle de grandeur, est l'acte de cultiver de grands champs ('agri'=champ, 'horti'=jardin) afin de produire une monoculture, ce qui épuise la terre à cause des coupes à blanc, du labourage, et de la destruction de la biodiversité. Certains font la différence entre l'agriculture et l'horticulture par le fait que l'agriculture détruit l'écosystème, tandis que ce n'est pas le cas pour l'horticulture, et que l'agriculture est sujette à la loi des 'retours décroissants'. Les populations qui ont les grandes*

réserves de nourriture, mais pauvres en nutriments, que la monoculture de grains (l'agriculture) fournit, vont naturellement croître en nombres, puisque c'est ce que font les populations animales lorsqu'il y a excès de nourriture. La combinaison de l'épuisement des sols et la croissance exponentielle des populations signifie que la civilisation doit, de par sa nature même, s'étendre et prendre le contrôle des alentours afin de compenser pour son lieu épuisé, et c'est pourquoi le « Croissant Fertile » est passé de forêts anciennes et luxuriantes aux déserts stériles que nous avons aujourd'hui. « Croissant Fertile » n'a pas toujours été une blague cruelle. L'agriculture et la civilisation qui en résulte sont tout simplement non viables.

La civilisation n'améliore pas la qualité de vie non plus. En fait, elle l'amoinde dramatiquement. C'est la conception erronée que la plupart des personnes civilisées se font, que les sociétés fondées sur l'agriculture telles que la nôtre sont plus sécurisantes et qu'elles ont une meilleure qualité de vie que celles des chasseurs/cueilleurs/jardiniers. En réalité, la civilisation a causé à peu près tous les problèmes de santé que nous avons aujourd'hui, tels que maladies cardiaques, cancers, hypertension, diabète...et la liste continue. C'est dû à la combinaison de stress extrêmes (des hiérarchies, travailler plus que nous le devrions, déconnexion d'avec la vie) et une alimentation pauvre, ainsi qu'un mode de vie sédentaire et maintenant un environnement empoisonné.

La petite vérole, la peste, le SRAS, la grippe aviaire, et tous ces autres sales virus se sont formés à cause de la domestication des animaux. Les peuples cueilleurs/chasseurs sont aussi pratiquement immunisés contre la famine, une chose qui a commencé à arriver il y a 10 000 à 12 000 ans lorsque des peuples ont commencé à devenir agriculteurs à plein temps. C'est ce qui arrive lorsque vous ne dépendez que d'une mince variété de plantes et d'animaux très apparentés pour

vosre nourriture, et qui requièrent des conditions très spécifiques pour vivre. Une mauvaise saison et c'est la perte totale, mais un cueilleur/chasseur peut toujours trouver des plantes comme nourriture, et habituellement au moins un peu de petit gibier. Les périodes 'maigres' ne sont pas aussi maigres pour les gens qui ont une source de nourriture variée.

La civilisation industrielle en particulier est non viable, non soutenable, à cause de notre dépendance sur la ressource non-renouvelable, le pétrole. Le pétrole s'épuise, il n'y a aucun doute là-dessus. Sauf que ça ne fera pas que rendre le fait de conduire plus dispendieux. Ceci voudra dire un effondrement complet du système industriel, et bientôt. La plupart des gens ne réalisent pas à quel point il en faut du pétrole pour faire pousser les récoltes que les fermiers américains produisent. Ce ne sont pas seulement les tracteurs et moissonneuses-batteuses, mais aussi les tonnes et les tonnes et les tonnes de fertilisants qui doivent être livrées, parce qu'en réalité le Dustbowl (les grandes terres asséchées, épuisées) de la Grande Dépression ne sont pas disparues; nous n'avons que recouvert de fertilisants ces terres rendues désertiques. Beaucoup de ces fertilisants sont à base de pétrole, à part le fait qu'ils nécessitent du pétrole pour les transporter. Lorsque le pétrole sera épuisé, les crises alimentaires qui ont déjà commencé empireront de beaucoup, beaucoup.

Dans le passé, ces types de crises énergétiques ont signifié l'effondrement de civilisations. Notre civilisation, de capitalisme industriel global, est en train de subir un tel effondrement. Il est en cours depuis des décennies, certains disent même un siècle. Dans le passé, des civilisations ont prolongé l'effondrement en passant à une nouvelle source d'énergie. C'est ce qu'espèrent tellement d'environnementalistes bien intentionnés en poussant les technologies vertes, mais ce n'est pas assez. Dans certains cas, ils ne



*feront qu'aggraver les choses, puisque les technologies qui font un usage plus efficace d'une ressource mènent à ce que cette ressource soit utilisée beaucoup plus. Si tout le monde recycle cela sauve un certain nombre de ressources, mais seulement une minuscule fraction de ce que l'industrialisme nécessite. La seule réelle manière de stopper la destruction massive de la terre est d'abandonner la société industrielle.*

*Par contre, l'effondrement n'est pas véritablement ma raison de me réensauvager, même si c'est une bonne motivation, je sens qu'il sert plus à souligner à quel point la civilisation est insensée. Ma raison primaire est que de vivre primitivement est tout simplement une meilleure façon de vivre. C'est ce à quoi nous sommes adaptés. Les peuples indigènes nous ont donnés de superbes modèles pour vivre, utilisant le moins de ressources possibles tout en maintenant de belles vies. Pas parfaits, aucun système impliquant des humains n'est ou ne sera jamais parfait, mais tout de même une très belle manière de vivre. Ce n'est pas les réensauvageurs veulent « jouer aux indiens », ou copier exactement les cultures indigènes, ils veulent utiliser leur exemple comme tremplin.*

*Les animaux humains ont évolué afin de vivre en petits groupes égalitaires, et vivre une vie paisible. Nous ne sommes pas supposés travailler 40 heures et plus par semaine pour à peine survivre et pour quelques joujoux inutiles. Nous sommes supposés travailler la moitié de cela ou moins et nous épanouir. Un chasseur-cueilleur typique peut nourrir cinq personnes en travaillant deux heures par jour pour la subsistance. Nous sommes supposés interagir avec le reste du monde, au lieu de nous protéger contre le reste de la vie. Une partie de ma motivation est spirituelle/religieuse. Nous sommes supposés avoir de véritables connexions avec la famille et les amis, pas seulement des relations superficielles et des « amis »*

*MySpace. Les chasseurs-cueilleurs passent beaucoup de temps avec leurs amis et leur famille, à se raconter des histoires, et à jouer à des jeux de hasard. Certains hommes Hadza ne vont jamais chasser, et ne font que passer tout leur temps libre à jouer à des jeux!*

*Il y a aussi la question de la santé psychologique à être considérée. Les gens qui vivent dans des cultures primitives intactes ont des taux terriblement moins élevés de stress, de traumatismes, et de folie. Vous aurez probablement compris à partir des premiers passages de cet essai que la relation avec la civilisation est basée sur le modèle d'une relation complètement abusive, psychotique: nous empêcher de vivre autre chose (d'autres manières de vivre); tuer les êtres qui nous sont chers; infliger de la violence sur une grande portion d'entre nous et puis nous en blâmer; et bien sûr les menaces de violence afin de nous empêcher de quitter, les parallèles sont évidents. En nous réensauvageant, nous pouvons guérir en tant que peuple de manière très semblable aux individus qui se remettent d'abus et de traumatismes, et qui développent une fois de plus des relations saines entre eux.*

*La plus importante ressource pour un chasseur-cueilleur-jardinier est le réseau social auquel il appartient. Les humains n'ont pas besoin d'un immense groupe, en fait les groupes trop nombreux nous présentent des troubles cognitifs. Nos cerveaux sont conçus pour avoir des relations intimes avec un groupe d'une douzaine de personnes environ, et pour être capables d'avoir des relations décentes avec environ 150 personnes au total. Au-delà de ça, nous ne pouvons concevoir totalement les personnes en tant que personnes entières, ce qui est la raison pour laquelle, historiquement, très peu de villages tribaux dépassaient ce nombre. Avoir une quelconque sorte de 'tribu' rend la vie facile, donc je considère le fait de bâtir un tel groupe comme étant l'étape la plus importante en réensauvagement.*

Apprendre à chasser, cueillir, pêcher, et jardiner, ainsi qu'à bâtir un gîte et confectionner des outils, sont aussi des choses assez importantes, mais la communauté est la clé. Comme je l'ai dit avant, le chasseur-cueilleur peut nourrir cinq personnes en travaillant deux heures par jour pour la subsistance, ainsi donc, tandis que je me suis appliqué à devenir bon à la cueillette de plantes, à apprendre à propos de la pêche et de la chasse, et autres habiletés primitives de ce genre, ma priorité est de renforcer mes amitiés et mes liens familiaux.

Donc, comment nous y prenons nous exactement pour nous réensauvager? La question de savoir quelles sortes de techniques et technologies nous utilisons exactement, ou même en général, afin de nous réensauvager, est assez importante. Ultimement, nous essayons de nous réapproprier un mode de vie auquel on se réfère habituellement comme étant « l'âge de la pierre » en langage civilisé. Cette appellation est non seulement inexacte, mais elle ne nous est pas utile en tant qu'idéal à suivre. Ce terme « âge de la pierre » porte avec lui beaucoup de faussetés qui sont courantes dans le langage civilisé, la plus évidente étant que la pierre soit une partie si importante aux technologies physiques des peuples chasseurs-cueilleurs-jardiniers, tandis que essentiellement c'est l'ensemble des matériaux naturels imaginables qui est utilisé. Certaines cultures décrites comme étant de « l'âge de la pierre » n'utilisent pas de pierres du tout !

La plus importante des faussetés dans le terme « âge de la pierre », mais moins évidente superficiellement, est que les humains avancent obligatoirement dans un processus de complexification technologique croissante, et que c'est une BONNE CHOSE. Il y a un jugement de valeur qui est fait, avec la prémisse sous-entendue que la civilisation est meilleure et que, essentiellement, l'histoire aurait conspiré afin que les humains puissent

accomplir un destin de viol, de pillage, et détruire le reste du monde, incluant les humains qui ne voudraient pas se joindre à la civilisation.

Et bien sûr, nous ne personnifions pas ni ne sommes membres de la SCA (Société Créative d'Anachronisme) essayant de rejouer une version anachronique de quelque chose. Nous sommes de véritables personnes qui essayons de vivre de manière responsable, sensée, et par dessus tout saine. Comme je l'ai dit au début, nous n'avons pas l'intention de « jouer aux indiens » ni de nous approprier quoi que ce soit.

Pour ces raisons, j'utiliserai le terme « primitif », et j'espère qu'au lieu d'intérioriser toutes les associations péjoratives que cela implique, qu'il est entendu qu'il a plus à voir avec la technologie qui est primaire, dérivée directement à partir de ressources naturelles, en utilisant probablement des outils manuels. Nous cherchons à vivre entièrement par des moyens primitifs, chasser avec des outils primitifs, cueillir avec des outils primitifs, jardiner avec des outils primitifs, etc.

Nous devons nous rappeler que nous ne pouvons être des puristes lorsqu'il est question de technologies physiques. Nous vivons dans la civilisation industrielle, en même temps que nous essayons d'en sortir et de créer quelque chose de plus sain. Nous n'avons pas le réseau de soutien social complexe que nous voulons bâtir, et la plupart d'entre nous n'avons pas tous les savoir-faire dont nous avons besoin pour faire cela en solitaire (une idée suicidaire en civilisation et en nature). Donc, si, pour quelque raison que ce soit, nous trouvons le besoin d'utiliser quelque chose qui ne soit pas 'primitif', nous devons nous rappeler que ceci ne nous rend pas moins réensauvageur. Plus important encore, nous devons nous rappeler nos obligations et responsabilités, dans le même sens que ce que Derrick Jensen et

tant d'autres appellent la « relation prédateur/proie », mais je préfère y penser de manière plus large en tant que relation d'être vivant (puisque tous les êtres vivants y prennent part, en réalité). Lorsqu'une personne tue un animal pour se nourrir, le respect qu'elle ou il donne à cet animal devrait se manifester de manière à ce que cette personne prenne la responsabilité de faire ce qu'elle peut afin d'assurer que la communauté de cet animal continue à s'épanouir et à avoir un environnement sain. De façon semblable, en récoltant un arbre pour construire un bateau, vous en faites votre responsabilité que les forêts demeurent intactes. Et de façon semblable, comme l'a souligné Urban Scout, en mangeant un animal tué par un véhicule, vous le devez à cet animal de faire ce que vous pouvez afin de mettre fin à la culture automobile. En utilisant une arme à feu pour tuer un cerf, vous ne prenez pas seulement la responsabilité d'assurer la conservation de l'habitat des cerfs, mais aussi d'essayer de mettre un terme au système industriel qui a créé tant de gaspillage pour faire cette arme à feu. En utilisant un ordinateur pour favoriser la croissance d'une communauté, comme je le fais, je m'engage à travailler à la création d'un monde dans lequel nous n'avons pas besoin d'ordinateurs, dans lequel des personnes ne développent pas de cancer en travaillant à fabriquer des cartes-mémoire, où des usines de productions d'électricité cessent de polluer l'air, de détruire les rivières, et de faire que les montagnes soient dépouillées de leurs précieux métaux afin de soutenir un système électrique. Donc dans mon cas, je dois aux peuples humains et non-humains exploités par la technologie que j'utilise de travailler à faire de ce monde une meilleure place. La technologie primitive n'est « meilleure » que parce qu'elle minimise notre impact négatif sur nos écosystèmes (en ayant même parfois des effets positifs), et par conséquent les responsabilités que nous prenons en les utilisant sont plus simples. Aussi, elles

nécessitent habituellement moins de temps à fabriquer, et requièrent moins d'entretien.

Ultimement, la civilisation tombera et nous n'aurons plus qu'à nous soucier de vivre. Nous finirons peut-être éventuellement par utiliser les restes laissés par la civilisation, sans le souci d'avoir à perpétuer ses systèmes de mort. Nous essaierons même peut-être de les utiliser de manières à accroître la biodiversité, à renforcer nos écosystèmes, et globalement renforcer la communauté de la vie. La principale préoccupation étant qu'est-ce qui nous rapprochera, ou même, nous amènera à, cette manière d'être et de vivre, et en faisant cela, permettre à l'entière communauté de la vie (notre[s] écosystème[s]) de vivre naturellement.

Texte original de Daniel Quiray. Publié originalement en anglais sur Rewild New England. Traduction de Misko.

#### Bibliographie

- Diamond, Jared « Guns, Germs, and Steel »
- Glendinning, Chellis « My Name is Chellis and I'm in Recovery from Western Civilization »
- Godesky, Jason "The Thirty Theses" found at [HYPERLINK](http://anthropik.com/thirty/) « <http://anthropik.com/thirty/> » <http://anthropik.com/thirty/>
- Jensen, Derrick « Endgame: Volume I - The Problem of Civilization »
- Jensen, Derrick & Draffan, George « Strangely Like War: The Global Assault on Forests »
- Montgomery, David « Dirt: The Erosion of Civilizations »
- Sahlins, Marshall "The Original Affluent Society"

## Agroécologie : nouvel oxymore ?

Est-t-il écologique d'artificialiser la nature ? Vers une réintroduction des méthodes douces d'artificialisation des forêts en décolonisant notre imaginaire d'occidentaux ne jurant que par l'AGER (guerre à la nature). Nouvelles interrogations autour des notions de SYLVA, AGER et HORTUS. Exemples des agricultures Wayampi (Guyane française) et Yanomami (Venezuela). Par Thierry Sallantin, novembre 2008.

Il est important de ré interroger le concept d'agriculture biologique et c'est avec raison que la notion d'agroécologie entend attirer l'attention sur les limites d'une agriculture qui se définirait seulement par le négatif : pas de ceci, pas de cela, essentiellement pas de produits chimiques ni en tant qu'engrais ni pour les traitements. Limites visibles surtout depuis que l'on assiste à la dérive de l'agriculture biologique vers le mimétisme des pratiques industrielles des gros exploitants agricoles. Comme par exemple cet absence d'esprit critique par rapport au machinisme agricole, comme si l'usage des tracteurs de plus en plus puissants et des outils qui vont avec devait rester en dehors des inquiétudes face à la raréfaction du pétrole, ou comme par exemple les acquisitions de vastes domaines pour faire de la "bio" dans les zones d'Europe où la terre apparaît peu chère aux agriculteurs de l'ouest, et ceci au détriment de l'agriculture paysanne traditionnelle locale, et au détriment des habitudes communautaires d'entraide des cultures villageoises longuement constituées en microsociétés, en civilisations paysannes. Qu'un « gros » arrive, accapare tout, et cette forme de conquête en jouant sur le différentiel des monnaies et des niveaux de vie fait voler en éclat une socialité villageoise. On n'est pas loin de l'ethnocide donc du génocide culturel ! Sans parler de cet autre dérive qu'est la seule production destinée aux grosses centrales d'achats, à cette grande distribution qui ajoute à ses produits

insipides et crétinisants, voire toxiques, le nouveau créneau porteur que serait la nourriture saine d'une bourgeoisie éduquée éprise de « *new-âge* » et de « *bio* ».

L'agroécologie se veut une approche plus holistique en faveur de la biodiversité de tout l'écosystème habité, comme en faveur de la convivialité chaleureuse par encouragement à persévérer en tant que paysan et fier de l'être, sans se laisser fasciner par les sirènes de la modernité arrogante bardée de principes soit disant « *scientifiques* ». Cette modernité qui se gargarise du terme odieux d'exploitant agricole.

Mais cette heureuse prise de conscience a elle-même ses limites, et le but de ce texte est d'aller plus loin pour prendre la pleine mesure de l'ampleur des bouleversements qu'il faudra envisager si nous voulons survivre à la colossale crise anthropologique qui montre de plus en plus le bout de son nez.

Colossale, car le tropisme artificialisateur dont on voit maintenant la fin s'était enclenché il y a des milliers d'années aux sources moyen-orientales de ce qui donnera l'Occidentalité.

Une vision du monde orgueilleusement anthropocentrique où dès les temps prébibliques la nature (et la femme !) sera vue comme une entité à mâter, à juguler, à maîtriser. Ce Moyen-Orient diabolisera le corps de la femme : premières injonctions à le voiler attestées dès 1730 avant notre ère et ne verra la nature que comme une

ennemie à contraindre. La forêt est ce qui est là-bas, à l'extérieur (*fora, defora*) loin, inquiétant. La quiétude étant l'espace anthropisé du *Forum*. L'Occident fera le choix de la rage maniaque à artificialiser une nature vécue comme hostile : le choix de l'AGER, ces champs définitivement ouverts, pour une céréaliculture de plus en plus mono spécifique.

En colonisant, l'Occident tentera d'implanter ailleurs son obsession antinature. Et anti-femmes : on recouvrira de textiles les femmes nues des tropiques avec bien plus d'exigences que pour les corps masculins. Voir la signification de l'expression « elle montre sa nature » et l'étymologie des mots « noce », « nuptial » et « âge nubile » se rattachant au latin « *nubes* », nuage, donc ce qui voile le ciel, origine du voile musulman comme du voile chrétien, lié à la diabolisation de la sexualité.

Prendre la pleine mesure de l'ampleur des bouleversements nécessaires, c'est avec Yves Cochet penser que Chris Clugston a raison d'envisager avec un réalisme lucide que la population humaine mondiale va brutalement s'effondrer : nous serons peut-être 7 milliards 200 millions en 2025 ou 2030 mais c'est alors que la chute lente d'abord, puis de plus en plus rapide des ressources énergétiques, et notamment les plus performantes et faciles d'usage d'entre elles, le pétrole et le gaz, entraînera parallèlement la chute de la population mondiale. Chris Clugston pense que nous retomberons vite aux 2 milliards d'habitants que nous étions vers 1930. Sans compter que d'autres ressources énergétiques disparaîtront elles aussi très vite, tel l'uranium, et que dans l'ensemble, toutes les sociétés industrielles et surtout les dernières arrivées (Inde, Chine...) au partage du gâteau empoisonné, celui dont il faut changer la recette, précise Serge Latouche, vivront dans la douleur de la raréfaction (et la hausse consécutive des coûts) de toutes les matières minérales

(cuivre, étain, nickel, etc....) par définition non renouvelables.

Pour survivre à ce colossal bouleversement, du jamais vu depuis des milliers d'années, il faudra réviser de fond en comble nos a priori naïfs d'occidentaux, donc totalement décoloniser notre imaginaire. A commencer par la nécessité de déconstruire méticuleusement nos préjugés inconscients, sinon ce serait en rester au niveau de la « bêtise, cette non-pensée d'une idée reçue » (Flaubert). Telle cette idée reçue que pour vivre, il faut obligatoirement pratiquer l'AGER, l'agriculture.

La tendance naturelle des écosystèmes est de parvenir à un stade de maturité stable appelée stade climacique, ou climax. En Europe tempérée comme sous les tropiques suffisamment arrosés, le climax est défini par la présence de la forêt. En Europe, les paysans vivaient pour moitié des activités en forêt, lieu de pâturage des chèvres et des cochons, lieu de chasse et de cueillettes, lieu d'approvisionnement en matériaux ligneux et pour moitié de cultures dans des espaces défrichés. Jusqu'à ce que l'étatisme centralisateur royal puis encore plus gravement tatillon avec l'étatisme républicain, cherchera à chasser des forêts les paysans traditionnels. Ce sera en France l'administration des Eaux et Forêts, qui se heurtera dans les années 1830 par exemple aux Ariégeois avec la *Guerre des Demoiselles*. Longue guérilla : le dernier paysan tué le sera à Massat en 1900. (1) Alors que pour le paysan, la forêt est un tout avec de multiples ressources, pour l'ingénieur forestier créateur du concept réducteur de *sylviculture*, la forêt n'est que le lieu de la production ligneuse. Et si la production naturelle de la matière-bois ne suffit pas, on pratiquera la plantation. Or il serait temps de revenir à une sylviculture paysanne *alternative* conseille Geneviève Michon (2) :

« les manipulations et les reconstructions forestières mises en places par les paysans

dépassent de loin, par leur inventivité et leur réussite technique, la plupart des exemples de sylviculture [...] professionnelle. »

Si l'AGER (3) est typique de l'ouest de l'Eurasie avec la domestication des céréales, l'HORTUS est issu sous les tropiques des pratiques de culture vivrières au sein de sociétés « contre l'Etat » (Pierre Clastres). AGER et HORTUS représentent deux modes presque antagonistes de gestion du milieu. « L'AGER se définit par la recherche d'une artificialisation de plus en plus poussée du milieu mis en place. L'HORTUS, littéralement le jardin, est au contraire caractérisé par une grande diversité d'espèces cultivées, le plus souvent d'ailleurs des plantes à tubercules et des arbres, traitées pied à pied et non de façon massale. C'est un lieu tridimensionnel d'architecture complexe voire d'apparence chaotique, destiné à une production variée. Diversité des composantes et complexité des structures réduisent les coûts d'entretien et multiplient les fonctions du jardin » (2). AGER : rupture totale avec l'écosystème naturel. HORTUS : se glisse avec souplesse en jouant au maximum sur les interfaces entre écosystèmes et tire profit des dynamiques naturelles des végétations, en continuité nette avec l'écosystème. Si le jardin devient « dominé par les arbres plutôt que par les tubercules ou par des grandes herbacées comme les bananiers ou les papayers, la différence avec la forêt, SYLVA, s'estompe encore plus » (2). « La plupart des sylvicultures paysannes oscillent entre HORTUS et SYLVA, entre jardin et forêt » (4). « Deux mots pour caractériser ces sylvicultures paysannes : variété et diversité. Variété et diversité des espèces et des ressources en jeu, qui sont aussi bien des bois durs issus d'espèces de forêt sombre à croissance lente ou des bois tendres produits par les pionniers à croissance rapide, que des ressources non ligneuses (écorces fruits exsudats) produits par des arbres, des lianes ou des buissons »

(2). Sans compter en plus les ressources animales découvrables dans ce couvert végétal et ses enclaves aquatiques : gibier, poissons, insectes et certains sous-produits animaux comme les œufs ou le miel.

On pourrait appeler *sylviculture interstitielle* un certain nombre de pratiques paysannes de gestion de l'écosystème forestier et de plantation de végétaux sélectionnés. Ici les efforts de production ne cherchent pas à se substituer totalement à la forêt naturelle mais au contraire à s'intégrer dans les structures forestières en place. Cette sylviculture interstitielle est à l'œuvre avec les pratiques favorisant en forêts inondées de l'estuaire de l'Amazonie la pousse des palmiers Euterpe dont on mange le cœur. Autre artificialisation discrète de l'écosystème forestier : la culture en sous-bois du benjoin, arbre de taille moyenne producteur de résine odorante, à Sumatra sud, ou le rotin, un palmier lianescent cultivé à Kalimantan en éclaircissant le sous-bois tout en conservant l'ossature haute de la canopée, ou la cardamome, une herbacée du sous-bois au Laos, ou encore le thé, un petit arbre de sous-bois qu'en Chine et en Thaïlande on cultive traditionnellement soit en se contentant de pratiquer un éclaircissement sélectif de la végétation naturelle autour des arbustes de thé sauvage, soit en transplantant de jeunes arbres dans des pépinières créées par nettoyage plus complet du sous-bois. De telles cultures restent relativement temporaires. Au maximum 50 ans pour le rotin et le benjoin. « Le principe de tolérance des *adventices* forestiers est largement appliqué. L'articulation avec l'agriculture est moins visible, ce qui ne l'empêche pas d'être essentielle. Elle s'opère surtout au niveau de la complémentarité entre activités agricoles et sylvicoles dans l'économie des ménages et les économies villageoises : ces sylvicultures ne sont jamais menées comme des entreprises uniques, mais comme des activités assurant la diversification de

l'ensemble du système de production »(2). Dans le sud de Sumatra, la culture de l'arbre damar maintient 50% de la végétation naturelle. Pour ce qui est des herbacées, des lianes et des épiphytes, la composante spontanée est totalement dominante. La plupart des mammifères sauvages forestiers sont toujours là, ainsi que 60% des oiseaux (5). Il faut en finir avec le mythe de la séparation entre agriculture et foresterie.

Chez les Kayapo d'Amazonie, la tribu du fameux chef Raoni, le botaniste Darrell A. Posey a découvert la pratique de l'agriculture invisible. La forêt que l'on croyait naturelle était en fait discrètement cultivée. Les Kayapo, dès qu'ils se déplacent, n'oublient jamais de transporter graines, tubercules et boutures, et de planter partout, « l'une des tâches les plus importantes à réaliser au cours des expéditions » (6). Voilà une incarnation tropicale de la célèbre nouvelle de Jean Giono : « L'homme qui plantait des arbres » ! L'abondance des fruits dans les jardins volontairement abandonnés, afin de pratiquer une jachère reposante pour la nature, jardins reconquis par la forêt, attire de nombreux animaux, ce qui en favorise la régénération d'autant que 90% des graines ont besoin des animaux pour leur dispersion et leur germination (zoochorie dont le spécialiste français est Pierre-Michel Forget). De plus ces anciens jardins inscrits dans le cycle de l'agriculture itinérante sur brûlis deviennent des lieux de prédilection pour la chasse.

On a recensé dans les agro-forêts d'Indonésie quelques 390 espèces de légumes et condiments dont 106 sont des espèces forestières plus ou moins entretenues ou cultivées. Cette énorme biodiversité est connue grâce à la présence de plus d'un millier d'ethnies, chacune ayant sa langue. Pas de biodiversité sans maintien de l'ethno-diversité. « Les scientifiques qui font l'inventaire du contenu de notre monde doivent battre de vitesse les phénomènes d'oubli et

d'extinction. Les sociétés amérindiennes sont les seules qui détiennent les connaissances et les traditions permettant de subsister en forêt amazonienne. Les Amérindiens, non seulement savent apprécier à sa juste valeur tout ce qui existe dans ces forêts, mais ils savent aussi comprendre, mieux que les scientifiques, les interrelations de nature écologiques qui lient entre elles les différentes *parties* de l'écosystème amazonien. Ils ont une perception particulière de ces relations entre espèces que les biologistes commencent seulement à découvrir » (6). Mais rien qu'entre 1900 et 1950 au Brésil qui abrite 65% de la forêt amazonienne, 85 peuples amérindiens disparurent à jamais. Il resterait cependant en Amazonie brésilienne 69 ethnies sans aucun contact avec le monde colonial et donc conservant intégralement le précieux savoir sur la biodiversité et ses différents usages possibles.

## Leçons à tirer des Yanomami et des Wayampi.

L'art de vivre en pratiquant une agriculture ou plutôt une horticulture compatible avec le maintien des écosystèmes forestiers garde intact le potentiel des ressources de matières protéiques. Par exemple (7) si les jardins apportent 77,12% des calories aux Yanomami (sud Venezuela, nord Brésil), pour obtenir l'apport protéique, il faut aller en forêt : pêche, chasse et cueillette apportent 73,06% des protéines. Le tout en ne travaillant que de 1,81 à 3,31 jours par semaine, soit moins de 3 heures par jour : 2H26 pour les femmes et 2H30 pour les hommes.

La productivité des différentes activités se répartit ainsi :

Activité à but alimentaire	Input en Kcal	Output en Kcal	Productivité pour une Kcal de travail investie
agriculture	349,07	6918	19,8 = le record !
chasse	359,83	1006	2,8
pêche	302,04	237	0,8
collecte	381,65	809	2,1
<b>TOTAL</b>	<b>1392 ,50</b>	<b>8970</b>	<b>6,49 productivité moyenne</b>

L'agriculture est extrêmement performante : les Yanomami obtiennent en agriculture plus de 19 fois ce qu'ils investissent en fatigue (énergie musculaire investie, ou travail mesuré en calories, ajouté au temps de travail pour réaliser artisanalement l'outillage nécessaire pour le jardinage) alors qu'en Beauce, un céréaliculteur, pour une Kcal investie, en récolte à la fin seulement 2,2, tant l'aspect « input » est énorme puisqu'il faut comptabiliser tous les intrants en amont, y compris les mines et la sidérurgie impliquées dans le processus aboutissant à l'outillage mécanique, les engrais et les pesticides, le carburant comme les frais de transports de la récolte finale, et la part qui revient aux grossistes et semi grossistes jusqu'au détaillant. Calculer tout cela pour l'élevage intensif aboutit à un rendement négatif : il y a plus d'intrants (input) que d'extrants (output) en comptant tous les tenants et aboutissants en amont et en aval. Cela signifie également qu'il est faux de nous faire croire au progrès de la rentabilité en agriculture, en nous expliquant par exemple qu'un agriculteur moderne nourrit à lui seul 80 personnes, alors qu'il n'en nourrissait que 40 en 1930 et 20 en 1850. Ce genre de calcul nous fait oublier que cet agriculteur est de moins en moins seul pour aboutir à ces soit disantes performances : il y a derrière lui un nombre grandissant et incalculable d'ouvriers impliqués dans la fabrication de tout ce qu'utilise l'exploitant agricole pour parvenir à son apparente productivité. Apparente seulement. Et cela explique que globalement, tout étant lié à tout comme le savent ceux qui sont habitués à réfléchir écologiquement, la société industrielle induit un bilan négatif, plus de dépenses, d'ennuis, que de bénéfices, la résultante de l'ensemble étant un dépassement des capacités régénératrices de la biosphère et une baisse de l'épanouissement humain, un sentiment de bonheur qui nous fait défaut et qui est remplacé par l'impression douloureuse de mal-être et de frustration, dans un milieu de plus en plus malsain. Les Yanomami, eux, savent vivre de façon épanouissante, en travaillant très peu, avec le sentiment de toujours faire des choses agréables, sans jamais se presser, et en entrecoupant à leur gré chaque activité de nombreuses pauses. Le tout avec une empreinte écologique si faible que ce mode de vie est compatible à très long terme avec les capacités du milieu naturel. En moyenne, toutes activités confondues, les Yanomami obtiennent 6,49 Kcal pour une kilocalorie investie.



Pour produire ce total de 8970 Kcal, le travail entre les hommes et les femmes se répartit ainsi :

activité	Homme, Kcal	Femme, Kcal
agriculture	293,82	55,25
chasse	359,83	Zéro
pêche	135,24	166,08
cueillette	45,88	355,66

Les femmes, et c'est un tabou valable dans toutes les sociétés traditionnelles, n'ont pas le droit « d'ajouter du sang au sang », donc elles ne pratiquent pas toute forme de chasse qui risquerait de faire couler du sang, mais ramènent à la maison tout ce qui peut s'attraper sans armes qui feraient saigner: petits animaux qui s'attrapent à la main, tortues, insectes, crabes, escargots, têtards, etc. On voit sur le tableau ci dessus que leur grosse part de travail est la collecte (355 Kcal contre 45 Kcal pour les hommes). C'est qu'elles vont beaucoup plus souvent en forêt que les hommes, pour la cueillette : en moyenne mensuelle sur l'année les femmes 21 fois contre 4 fois pour les hommes.

Tableau du nombre moyen de sorties mensuelles pour chaque activité de subsistance :

Saison et sexe	Saison sèche		Saison des pluies	
	homme	femme	homme	femme
agriculture	16	18	15	15
chasse	8	zéro	8	zéro
pêche	3	4	7	5
collecte	1	7	3	14
<i>TOTAL</i>	<i>28</i>	<i>29</i>	<i>33</i>	<i>34</i>

En moyenne, dans les villages Yanomami, 58% de la population est active et 42% inactive.

Moyenne du temps quotidien passé dans les différents lieux de travail, en minutes :

Saison	Saison sèche		Saison des pluies	
	homme	femme	homme	femme
habitation	20 H 58mn	20 H 47mn	20 H 03mn	19 H 34mn
jardin	0 H 50mn	0 H 47mn	1 H 12mn	0H 44mn
forêt	2 H 12mn	2 H 24mn	2 H 45mn	3 H 42 mn
<i>TOTAL</i>	<i>24 H</i>	<i>24 H</i>	<i>24 H</i>	<i>24 H</i>

Donc contrairement au préjugé : « la femme à la maison, l'homme dehors », elles passent plus de temps en forêt que les hommes !

L'agriculture et la chasse apportent 90,6% des calories et 83% des protéines mais ne nécessitent que 55% du temps de travail :

activité	en % du poids	en % des calories	en % des protéines	En proportion du temps de travail
agriculture	79,6	75,8	14,2	33
Chasse	11 (11+79,6= 90,6%)	14,8	68,8	22 (22+33= 55%)
pêche	1,8	1,9	7,6	22
cueillette	7,8	7,5	9,4	23

Temps moyen consacré quotidiennement aux différents travaux et temps qu'il reste pour les loisirs et le repos :

saison	sèche	sèche	pluies	pluies	moyenne	annuelle
Activité / sexe	homme	femme	homme	femme	homme	femme
agriculture	46 mn	20 mn	1 h 09 mn	14 mn	57 mn	17 mn
chasse	64 mn	zéro	1 h 25 mn	zéro	1 h 14 mn	zéro
pêche	26 mn	33 mn	48 mn	53 mn	37 mn	43 mn
collecte	2 mn	43 mn	16 mn	1 h 58 mn	9 mn	1 h 20 mn
Préparation des aliments	21 mn	1 h 08 mn	24 mn	1 h 39	22 mn	1 h 23 mn
Fabrication et réparation d'objets	1 h 02 mn	1 h 43 mn	58 mn	5 mn	1 h	54 mn
Soins au ménage	1 h 20 mn	2 h 24 mn	45 mn	1 h 41 mn	1 h 02 mn	2 H 02 mn
Repos et loisirs	19 h 38 mn	17 h 15 mn	18 h 25 mn	17 h 05 mn	19 h 01 mn	17 h 31 mn

En supposant que les hommes et les femmes dorment 9 heures par nuit, il leur reste chaque jour de 8 h 30 à 10 h 30 de loisirs.

Si ce tableau montre que les femmes travaillent légèrement plus que les hommes, il faut considérer qu'elles ont souvent entre les mains la quenouille pour filer le coton, petit travail réalisé presque sans en avoir l'air, tout en participant activement aux bavardages et aux blagues comme au plaisir de chanter, tout en faisant ce travail utile, le tout dans une chaleureuse convivialité.

Les processus artisanaux de production permettent de tout fabriquer dans la **transparence**, au vu et au su de tous et toutes. Rien ne se passe dans la frustrante **opacité**, comme dans notre monde industriel. Or la transparence garanti le **besoin fondamental d'intimité**, possible seulement si tout est fabriquable « à la maison ». Ici, chacun se sent dans une relation d'intimité avec tous les objets de la vie quotidienne, car tout le monde sait comment ils se fabriquent. Et tout se fabrique sur place avec art et amour : l'artisan prend plaisir à mettre sa touche personnelle dans l'objet, même le plus banal.

Variation des activités avec les saisons :

saison	Saison	sèche	Saison des	pluies	
Activité	sexe	homme	femme	homme	femme
Subsistance et aliments		2 h 39 mn	2 h 44 mn	4 h 02 mn	4 h 44 mn
Autres travaux		2 h 22 mn	4 h 07 mn	1 h 43 mn	1 h 46 mn
Repos et loisirs		10 h 38 mn	8 h 09 mn	9 h 15 mn	8 h 30 mn
Nuit de sommeil		9 h	9 h	9 h	9 h

Travail quotidien consacré à la subsistance :

Saison	Saison sèche	Saison des pluies
Homme	2 h 39 mn	4 h 02 mn
femme	2 h 44 mn	4 h 44 mn

Les spécialistes du calcul de l'effort pour la subsistance comme Richard Lee ont trouvé chez les Boschiman le même indice : 0,21 qu'ici chez les Yanomami.

Autre astuce des Yanomami pour vivre heureux : aménager le temps de travail tout au long des saisons pour que la moyenne soit agréable, même si la saison des pluies entraîne plus d'activités car c'est le moment où il y a plus de fruits à récolter en forêt, et le moment où il

faut aller plus à la chasse. Grâce à la pluie, on fait moins de bruit en forêt, car le tapis de feuilles humides ne craque pas sous les pas du chasseur, et c'est la saison du gibier gras, plus nourrissant, les animaux trouvent en abondance de quoi se nourrir car la plupart des fruits sont à maturité et ils sont plus faciles à repérer car on devine vers quels arbres fruitiers ils vont aller se nourrir.

Tableau de cette dépense énergétique qui varie peu selon les saisons : à peine une centaine de kilo-calories !

Saison	Saison sèche	Saison des pluies
Homme	1970 Kcal	2014 Kcal
femme	1666 Kcal	1772 Kcal

## *Connaissance et usage de la biodiversité.*

Les Yanomami peuvent nommer 328 plantes sauvages différentes dont 68,5 % sont des arbres et des arbustes. Question : combien de plantes et d'arbres peut nommer un français moyen ?

Parmi les 65 plantes alimentaires sauvages, 15 sont à certains moments de l'année une ressource relativement importante, et certaines servent à accompagner agréablement les bananes-légumes, celles qu'il faut cuire.

En moyenne, les végétaux sauvages représentent 11,48 % de toutes les ressources comestibles, 13,72 % de tous les produits végétaux, 8,53 % des calories et 8,26 % des protéines, comparé à l'ensemble des aliments.

Les ressources végétales sauvages servent aussi à des usages non alimentaires :

- la fabrication d'objets
- obtenir des teintures pour colorer
- obtenir des hallucinogènes pour les cérémonies chamaniques, comprendre les causes des maladies et soigner.
- obtenir les poisons de chasse et de pêche,
- obtenir des parures

- se pourvoir en bois pour les feux de cuisine

Les Yanomami cultivent des plantes de 19 familles botaniques distribuées en 25 espèces et 89 variétés.

77 % des surfaces jardinées sont occupées par les 11 variétés de bananiers, 6 % par les 5 variétés de manioc. Les 6 variétés de choux caraïbes couvrent 5,5 % des jardins, puis viennent le coton, le tabac et le maïs.

Souvent, sous les bananiers, on trouve mêlés le manioc, le coton, le tabac, le taro et le maïs.

Les Wayampi du Haut Oyapock cultivent 37 espèces différentes, y compris les plantes à usage technique comme celles pour tisser (coton) et celles pour obtenir des contenants pour liquides: gourdes et Calebasses. Ils tiennent à avoir dans leurs jardins 11 variétés de bananes, 13 variétés de piment, 12 variétés d'ignames violets, 7 variétés de coton, 8 variétés de patates douces, 5 variétés de maïs, 3 variétés de haricots de Lima, 3 variétés de papayes, 3 variétés de calebassiers, 3 variétés de cacahuètes, 3 variétés d'ananas, 2 variétés de roseaux pour faire des flèches, 3 variétés pour faire des gourdes. Au total, pour ces 37 espèces cultivées, on dénombre 134 variétés.

Les Wayampi ne basent pas leur agriculture sur les bananes comme les Yanomami, mais sur le manioc amer, qui peut couvrir les 9/10<sup>e</sup> de la surface de l'abattis. Ils connaissent 30 clones différents de manioc,

et chacun a un usage précis en cuisine. Le manioc permet de récolter 18,4 tonnes de tubercules à l'hectare.

Les Wayampi trouvent en mai, cœur de la saison des pluies, 39 espèces de fruits sauvages, nombre qui tombe au pire à 5 au cœur de la saison sèche. Mais pour compenser, la saison sèche est la meilleure pour la pêche.

62 % de la chasse est pratiquée en suivant le calendrier de la fructification des arbres, car on sait de cette façon comment choisir les zones de forêt où on aura plus de chance de trouver tel ou tel gibier, en fonction d'une connaissance fine de ses goûts alimentaires, lors de la maturité des fruits en saison des pluies. Dans 25 % des cas seulement, la chasse est le fruit du hasard.

Chez les Wayampi du Haut Oyapock, 52 % des protéines animales viennent des mammifères, 28% des poissons, 13% des oiseaux et 7% des reptiles.

Chez les Yanomami, 46,08% des protéines viennent de la chasse, 16,15% de la pêche et 11,43% de la cueillette, la forêt apportant 63,66% des protéines mais que 23,88% des calories, d'où l'importance pour l'équilibre alimentaire des jardins, source de 77,12% des calories.

Chez les Wayampi, l'alimentation est composée à 43% des produits forestiers et à 57% de leur horticulture.

Les Wayana de Guyane, au mode de vie plus bouleversé par la sédentarisation forcée (traditionnellement, on changeait de place les villages tous les 10 ans) et le regroupement des villages alors que la sagesse recommandait de ne pas être plus de 10 familles dans le même village, pêchent plus, les poissons constituant 42% de l'alimentation carnée, du fait des difficultés à trouver facilement du gibier. C'était plus facile du temps du semi-nomadisme et de l'éclatement et la dispersion des petits villages. 42% contre 28% chez les Wayampi et 16% seulement

chez les Yanomami, beaucoup moins pêcheurs car beaucoup plus traditionnels.

Au total, chez les Wayampi, on compte une surface de forêt de 166 ha par personne (250 Km<sup>2</sup> pour 150 personnes), dont 96,2% reste de la forêt primaire, essentielle pour l'apport en protéines, et 3,8% seulement est plus ou moins anthropisé.

Chez les Yanomami, la capacité de charge pourrait être de 64 à 72 habitants au Km<sup>2</sup>, mais la réalité constatée n'est que de 0,24 habitants au Km<sup>2</sup>, d'où l'on peut conclure que les Yanomami n'utilisent que 0,36% du potentiel agricole, seulement 124 ha pour les 2068 Yanomami centraux étudiés pendant 23 années de suite par Jacques Lizot, soit 0,0215% des terres disponibles.(8)

## *Débat.*

Cette sous utilisation du potentiel nourricier est le signe des sylvilisations ( le terme « civilisation », du latin *civis*, la ville, est impropre pour les peuples qui ne supportent pas l'entassement urbain et la division des tâches comme la hiérarchie !) qui estiment que notre planète est destinée à tout le vivant, au profit d'une biodiversité maximum : vision philosophique biocentrique, à l'opposé de la vision orgueilleusement anthropocentrique qui, actuellement, nous mène à la sixième extinction massive des espèces. Il est possible au vu de l'emballement du réchauffement climatique de voir disparaître tous les grands arbres et tous les mammifères de plus de trois kilos. On est passé maintenant d'un rythme d'extinction de une espèce tous les 400 ans à une espèce par mois.

Dans ce contexte extrêmement incertain, et à la veille de bouleversements dramatiques, il est inutile de s'aveugler en imaginant la poursuite tranquille des courbes classiques telles celles de la poursuite de l'exode rural et de l'urbanisation : un monde sans pétrole, sans

transports, va se reruraliser ou celle de la poursuite de la hausse globale de la démographie humaine. L'agonie des sociétés industrielles se traduira dans un premier temps par le raidissement policier et militaire des parties privilégiées du globe, cette élite éprise d'American Way of Life, surtout chez les derniers parvenus au banquet de la frime tapageuse ! cette élite qui s'empiffre du gâteau empoisonné, gâteau que les théories socialo-marxistes veulent seulement partager au nom de la justice sociale, même chez les adeptes actuels du N.P.A., ce Nouveau Parti Anachronique devrait-on dire, puisqu'ils se contentent d'être seulement anticapitalistes, alors qu'il faut être beaucoup plus que cela, bien plus révolutionnaire : il faut être anti-industriel, voir « anti-civilisation » comme on dit dans les tendances contestataires les plus radicales dans les pays anglo-saxons. Les durcissements étatiques violents auront à affronter le durcissement des foules frustrées, pleine d'un ressentiment aussi instinctif que stérile, au sein des populations récemment ethnocidées et agglutinées aux portes des mirages urbains, durcissement exploité par les prêcheurs fondamentalistes attisant la haine revancharde.

Par sa publicité intempestive, ses séries télévisées crétinisantes, la Société de Consommation mondialisée nourri ce ressentiment en créant ces désirs absurdes.

Faute de sagesse, celle de Majid Rahnema et d'Hélène Norbert-Hodge, prônant la pauvreté, ou modération épanouissante de la vie simple, inverse de la misère, le désir pervers de richesse et de puissance détournera trop longtemps les ethnocidés, les peuples arrachés à leurs campagnes, leurs forêts, leurs savanes et toundras des vraies solutions : la redécouverte de la supériorité du « mode de vie sauvage », en termes de capacité à produire le bonheur et le bien-être. Trop longtemps. Donc en plus du cortège des mesures de plus en plus drastiquement policières et sécuritaires, à

coups de fichage orwellien dopé aux nanotechnologies et aux puces RFID, arsenal de la biométrie omnisurveillante, en plus du cortège des guerres autour des matières premières minières et énergétiques devenues rares (et précieuses pour les toxico-dépendants de la vie moderne et urbaine), nous allons vers les famines et les épidémies.

Ce sera un retour aux pandémies du Moyen-Age doublé d'une *modernisation* de l'art de tuer en masse : on regrettera les méthodes *artisanales* des nazis à côté de ce qui nous attend ; les souches résistantes mettront hors service les antibiotiques, la mobilité internationale des gens mondialiseront les virus et les bactéries mortelles. Déjà, des arboviroses mutantes sortent des forêts tropicales où jusque là elles se tenaient en équilibre dans un milieu jadis stable et commencent à infester l'espèce humaine. Le virus H.I.V. en est un exemple, la dengue hémorragique un autre. On vient de déceler 80 nouvelles arboviroses, dont ¼ sont mortelles. Sans compter la stérilisation du vivant par les perturbateurs endocriniens, et la toxicité grandissante du mode de vie moderne par envahissement non jugulable des produits chimiques.

Tout cela conduit à penser au caractère inéluctable de la triade mortifère hélas classique : guerre, famines et épidémies, et à la justesse de l'analyse de Chris Clugston diffusée par Yves Cochet : oui, nous allons régresser démographiquement, jusqu'à peut-être retomber au chiffre que nous étions avant l'ère industrielle. C'est dans ce cadre qu'il faut envisager un réexamen des notions d'AGER, SYLVA et HORTUS, en retrouvant à la place de la notion imprudente de DEVELOPPEMENT, celle de l' ENVELOPPEMENT, ou art d'occuper peu de place sur cette planète, grâce au repli dans les écosystèmes sauvages et à la remise à l'honneur des pratiques subtiles de l'agro-sylvo-foresterie, cette horticulture discrète et non pérenne, ne modifiant qu'épisodiquement le stade climacique,

donc forestier, de l'écosystème, grâce à une utilisation maximum de toute la biodiversité, et la sélection traditionnelle de variétés innombrables dans ces jardins où existaient depuis des milliers d'années la permaculture, avant que le concept apparaisse. Le développement n'est que l'étalement mono-directionnel de la présence humaine, alors que l'enveloppement fuit cette *hubris* si redoutée des anciens grecs, cette démesure. L'enveloppement est pluridirectionnel, il est fait de toutes les torsades des circonvolutions enroulées sur elles-mêmes, de telle sorte que les interfaces, les points de contacts sont multiples et décuplent les possibilités de liens, les occasions de convivialité, tout en laissant l'essentiel des écosystèmes à la libre divagation des espèces sauvages...

L'AGER, c'est la guerre à la nature. L'idéal moyen-oriental du champ ouvert et permanent, une blessure saignante infligée à la nature. Cette hérésie moyen-orientale qui contaminera l'Europe puis par l'odieuse colonisation raciste, le reste du monde, se doublera de l'hérésie étatiste, ce tropisme centralisateur destructeur de l'ethnodiversité. Et l'Etat détribalise, l'Etat unifie, l'Etat détruit le pluriel linguistique. On dit que 80% des 5000 langues restantes sont déjà menacées. 2000 langues ont disparues depuis 1980. L'érosion de l'ethnodiversité est encore plus rapide que celle de la biodiversité, mais ne fait guère la Une de la presse, au point que l'occurrence du terme « ethnodiversité » est encore très loin de la fréquence de celle de « biodiversité ». Pourtant les deux sont inséparables.

Cet enrégimentement des petits peuples locaux tranquillement autosuffisants (tous savaient vivre quasiment sans travailler, ou très peu, même dans les environnements qui nous paraissent hostiles, comme au cœur du Sahara ou au nord du Groenland) n'est là que pour nourrir le désir de Puissance et de Richesse de quelques uns.

L'Etat et l'Empire ne sont que ces inventions monstrueuses pour assouvir ces désirs pervers. Ailleurs, au sein des **SYLVILISATIONS**, avoir plus que le voisin était mal vu, et des mécanismes sociaux rééquilibrateurs permettaient de réintroduire l'égalité sociale et l'absence de hiérarchie. Par exemple le rituel du potlach chez les Amérindiens de la Côte Nord-Ouest canadienne, cette grande fête où tout est donné pour que tout le monde redevienne pareil.

Puissance et Richesse, deux termes qui se fondent sur la notion de « *riki* » en langue francique. Quelle est cette psychopathologie qui incite des humains à s'enivrer de puissance et de richesse et qui en incitent d'autres à respecter ce tropisme pathogène en se laissant aller à la « servitude volontaire » au lieu de se révolter ? Pierre Clastres était sur la piste des bonnes questions de La Boétie lorsque la mort le frappa trop jeune le 31 juillet 1977, le même jour que Vital Michalon devant la centrale nucléaire de Malville.

Si l'AGER, c'est la guerre à la nature, il est difficile de se satisfaire de l'expression « agroécologie » que l'on présente comme porteuse d'une prometteuse amélioration de la classique « agriculture biologique ». L'agroécologie serait une agriculture écologique. Mais est-il écologique de tout faire reposer par ethnocentrisme (occidentalocentré) sur l'AGER en oubliant la *SYLVA* et l'*HORTUS* ?

Décoloniser notre imaginaire, c'est aussi nous sortir de nos habitudes occidentales d'agriculteurs en allant voir du côté des peuples encore non occidentalisés, car ils nous renseignent sur ce que nous savions faire, nous aussi, en Europe, avant l'invasion de l'hérésie moyen-orientale, cet anthropocentrisme qui est le berceau des ravages actuels de notre fragile et petite planète.

## Notes

1°-Corvol A. 1987 : L'homme au bois. Histoire des relations de l'homme et de la forêt , XVII-XX e siècle. Fayard. Larrère R. Nougarede O. 1993 : Des hommes et des forêts. Gallimard.

2°-Michon Geneviève 1999 : Cultiver la forêt : sylva, ager ou hortus ? in Bahuchet, Bley, Pagezy, dir. L'homme et la forêt tropicale. Ed. du Bergier 311-326.

3°-Haudricourt A.G. 1943 : L'homme et les plantes cultivées. Payot Barrau J. 1967 : De l'homme cueilleur à l'homme cultivateur. Cahiers d'histoire mondiale X,2, 275-292.

4°-Michon G . De Foresta H. 1997 : Agroforests :predomestication of forest trees or true domestication of forest ecosystems ? Netherland Journal of Agricultural Science vol.45 : 451-462.

5°-Thiollay J.M. 1995 in Conservation Biology 335-353.

6°-Posey D.A. 1996 in Hladik C.M.,Pagezy H. dir.: L' alimentation en forêt tropicale. Interactions bioculturelles et perspectives de développement. UNESCO-MAB 131-144.

7°-Lizot Jacques, 1978 : Economie primitive et subsistance. Essai sur le travail et l'alimentation chez les Yanomami. Revue LIBRE n° 4 Petite Bibliothèque Payot.

8°-Lizot Jacques 1980 : La agricultura Yanomami. Caracas Antropologica.



